

JOSEP

Film français d'animation réalisé par AUREL

Durée : 1h11mn

Genre : Drame historique

Avec les voix de Sergi Lopez, David Marsai, François Morel, Sylvia Perez Cruz

Public : Adolescent et Adulte

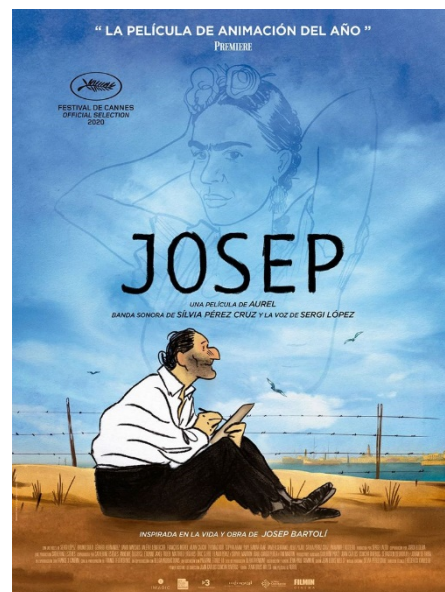
Sortie : 22 juin 2020

Sélection officielle du festival de Cannes 2020

Prix du cinéma européen - décembre 2020

César 2021 du meilleur film d'animation

Prix Louis Delluc 2020



L'histoire / Synopsis

Février 1939. Submergé par le flot de Républicains fuyant la dictature franquiste, le gouvernement français les parque dans des camps. Deux hommes séparés par les barbelés vont se lier d'amitié. L'un est gendarme, l'autre est dessinateur. De Barcelone à New York, l'histoire vraie de Josep Bartolí, combattant antifranquiste et artiste d'exception.

Intérêt

Historique, le rappel d'une période douloureuse, la « Retirada » espagnole en 1939, où l'accueil des migrants n'était pas mieux que celui d'aujourd'hui ; l'impact du dessin dans une vie ; le dessin comme outil de résistance ; la transmission intergénérationnelle ; l'implication personnelle dans une situation conflictuelle : soumission, accommodement, rébellion.

Quelques pistes pour travailler en groupe

1. Retracer l'histoire de Josep à travers les 3 objets signifiants retrouvés par le gendarme dans le vestiaire : le carnet, le briquet à amadou, la corde.
2. Dans l'histoire de Josep, distinguer les différents comportements des personnages et les gestes de solidarité ou d'humiliation (d'une part du gendarme Serge, des tirailleurs sénégalais, des gendarmes Robert et Léon, des officiels, du voisinage vis à vis des réfugiés et d'autre part, des réfugiés vis à vis du quotidien du camp et des actes commis). Et dans l'histoire du grand-père Serge mourant, commentez l'attitude du grand-père, de sa fille et de son petit-fils Valentin par rapport à ces événements du passé.
3. Quel rôle le dessin joue-t-il dans le film ? Et le tableau réalisé en couleur au fil de l'histoire ?
4. Dans ce film, relever la pertinence des choix du visuel (types de dessin) et du sonore (musiques, bruitage) pour accompagner le récit.
5. Ce film est aussi une histoire de transmission. Comment la construction du film nous permet-elle d'intégrer la notion de temps ?
6. « Tu n'opprimeras pas l'étranger qui réside dans ton pays... » (Livre de l'Exode 23, 9)
De cette histoire d'exilés, aux migrants d'aujourd'hui, l'accueil de « l'Autre » est central pour les chrétiens. « De qui suis-je le prochain ? » On pourra en discuter et renvoyer au texte du pape François « Fratelli tutti » (en particulier au chapitre 2 : un étranger sur le chemin).

Quelques éléments de réponse :

- 1-Le carnet sur lequel Josep dessine est un cadeau de Serge, il suivra Josep jusqu'au Mexique et permettra l'édition d'un livre sur la mémoire des camps. Il retrace l'histoire et les rencontres de Josep. Le briquet à amadou, souvenir de Maria, sa fiancée, est un objet personnel, souvenir d'une époque. Le carnet et le briquet seront plusieurs fois confisqués puis retrouvés. La corde rappelle les humiliations subies, la mort qui guette. Elle rappelle aussi les paroles du tirailleur sénégalais : « *Un jour tu tresses la corde, un autre tu pends le cochon, entre les deux tu courbes l'échine* ». Ces trois objets reflètent bien l'ensemble du film.
- 2-Serge fait son métier comme il le peut en acceptant ce qui se passe sans dire grand-chose « *Je n'aimais pas ce que je faisais mais je le faisais quand même* » ; jusqu'au jour où ayant rencontré Josep et appris à le connaître il va l'aider à fuir « *Jusqu'à quel point doit-on obéir à un ordre ?* » Serge donne le carnet et le crayon à Josep ; les rencontres et discussions entre les deux hommes ; le geste de Serge pour permettre la fuite de Josep.
Les tirailleurs sénégalais acceptent la situation, les injustices « en courbant l'échine » et se révoltent lorsqu'ils sont amenés à quitter la région. Ils sont les seuls à dire merci lors du piquenique des vendanges.
Les gendarmes Robert et Léon sont racistes, humiliant les étrangers émigrés. Ils urinent dessus. Les officiels représentent l'état d'esprit de certains politiques de l'époque prônant le retour au pays quelles que soient les conséquences pour ces émigrés. L'homme qui abaisse et bouscule les trois réfugiés au début du film et prend le briquet.
Le voisinage est indifférent, sauf l'enfant au chien qui n'a pas peur de se rapprocher des enfants du camp, ou les vendangeurs qui donnent pain et vin en échange du travail fourni.
Les réfugiés vivent comme ils peuvent en endurant les humiliations, mais ils ont des moments d'apaisement et de fête (chant, danse ...) ; les femmes organisent des festivités.
La fille du grand-père Serge semble ignorer l'histoire de son père ; elle n'aime pas le dessin accroché au mur ; le grand-père Serge n'a sans doute jamais raconté cet épisode de sa vie. Il est lui aussi dans l'enfermement de sa chambre et de sa mémoire. C'est parce que son petit-fils dessine et qu'il ouvre la fenêtre qu'il se met à se remémorer son passé et à raconter.
- 3- Ce film qui fait revivre un épisode peu connu et guère reluisant de notre histoire est un hommage d'Aurel (lui-même dessinateur pour *Le Monde* et *Le Canard enchaîné*) à Bartoli, dessinateur et peintre qui a travaillé sur la mémoire. Pour lui comme pour Josep, le dessin est un acte politique, un moyen de résistance. Le dessin est un personnage à lui seul et conduit le fil du récit.
Le film est ponctué de courtes séquences où l'on voit Josep à la fin de sa vie en train de réaliser un tableau en peinture rouge et bleue. Ce tableau est montré et commenté à la fin du film, lors de l'exposition à New York. Dans un style très différent des dessins que Josep réalisait auparavant, il témoigne de l'évolution du peintre et fait écho aux paroles de Frida Kahlo son amie peintre mexicaine : « *Toi, tu te réfugies derrière des traits ; tu fais des caricatures car ce que tu as vu et que tu gardes en mémoire te fait peur. Le jour où tu accepteras la couleur, tu auras apprivoisé tes peurs* ». Le rouge et le bleu – le rouge du sang - le bleu du ciel, l'évasion de la vie.
- 4- Les dessins aux traits durs en noir et blanc ou sépia représentent le quotidien tragique du camp dessiné par Josep (qui en fera un livre). Les aquarelles en couleur du réalisateur Aurel racontent l'histoire de Josep par plans successifs qui donnent une forme saccadée et non fluide du mouvement. Aurel utilise une palette de couleurs sombres au début du récit, puis les couleurs deviennent plus claires et plus vives lors de scènes plus joyeuses (petites filles et ballons, vendanges). La fin au Mexique est racontée dans des couleurs flamboyantes où dominent le bleu, le rouge et l'orange. La bande son est importante, de par les bruitages et par la musique et les chants (hymne de la confédération nationale du travail au début, musique mexicaine, chants de fête dans le camp ou chants de lamentation lors de la mort d'un réfugié, musique moderne écoutée par valentin, musique d'opéra écoutée par le grand-père ...).

5- Le film est construit comme un maillage, un patchwork avec des morceaux de vie qui se rassemblent. Tout s'imbrique, les dessins de deux auteurs d'époques différentes alternent et montrent des réalités différentes. Josep dessine et édite un livre pour témoigner des camps. Le grand-père Serge transmet à son petit-fils Valentin sa rencontre avec Josep. Valentin, transmet le dessin de l'artiste au public lors de l'exposition pour rappeler au monde cette histoire. En racontant ce passé à son petit-fils, Serge se libère, tout comme Josep s'est libéré en passant des dessins caricatures aux tableaux en couleurs.

6- On peut partir de la déclaration universelle des droits de l'Homme (art 13.2) « **Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.** »

« Si un étranger réside avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte » Livre du Lévitique (Lv 19, 33-34)

Dans son encyclique "Fratelli tutti" le pape François rappelle « *la raison pour élargir le cœur* » au chapitre 2 § 61 :

« Il y a une raison pour élargir le cœur de manière à ne pas exclure l'étranger, raison qu'on peut déjà trouver dans les textes les plus anciens de la Bible. Cela est dû au souvenir constant qu'entretient le peuple juif d'avoir vécu comme étranger en Égypte :

« Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'opprimeras car vous-mêmes avez été étrangers dans le pays d'Égypte » (Ex 22, 20). « Tu n'opprimeras pas l'étranger. Vous savez ce qu'éprouve l'étranger, car vous-mêmes avez été étrangers au pays d'Égypte » (Ex 23, 9). .../...

Et dans le §187 « *Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la charité, le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et de culture et par conséquent, vraiment intégrés dans la société. Ce regard est le cœur de l'esprit authentique de la politique.* »

REFERENCE MUSICALE :

« *Totas las madres del mundo* » par l'auteure de la musique Sylvia Peres Cruz (cf <https://www.cinezik.org/critiques/affcritique.php?titre=josep2020060420>)